

Idolâtrer Dieu

Par Franck BENHAMOU

Lorsque Moïse résume la révélation sinaïtique pour la génération qui n'y a pas assistée, il ne se concentre pas sur la question du monothéisme, mais sur l'incorporalité de Dieu:

¹² Et l'Éternel vous parla du milieu de ces feux; vous entendiez le son des paroles, mais vous ne perceviez aucune image, rien qu'une voix.¹³ Et Il vous promulgua son alliance, qu'Il vous enjoignait d'observer, à savoir les Dix Paroles. Puis Il les écrivit sur deux tables de pierre. ¹⁴ Quant à moi, l'Éternel m'ordonna en ce temps-là de vous exposer des lois et des statuts, que vous aurez à observer dans le pays où vous allez pour en prendre possession. ¹⁵ Prenez donc bien garde à vous-mêmes! Car vous n'avez vu aucune figure, le jour où le Seigneur vous parla sur le Horeb du milieu du feu; ¹⁶ craignez de vous pervertir en vous fabriquant des idoles, représentation ou symbole de quoi que ce soit: image d'un individu mâle ou femelle;¹⁷ image de quelque animal terrestre; image d'un volatile quelconque, qui vole sous le ciel; ¹⁸ image de ce qui rampe sur le sol, ou de tout poisson qui vit dans les eaux au-dessous de la terre. ¹⁹ Tu pourrais aussi porter tes regards vers le ciel et, en voyant le soleil, la lune, les étoiles, toute la milice céleste, tu pourrais te laisser induire à te prosterner devant eux et à les adorer: or, c'est l'Éternel, ton Dieu, qui les a donnés en partage à tous les peuples sous le ciel.

Ces versets font écho à la scène post-sinaïtique. En effet, suite à la Révélation, les juifs sont terrorisés et demandent à Moïse d'être leur intercesseur auprès de Dieu qui accepte mais leur demande : « *ne M'associez aucune divinité; dieux d'argent, dieux d'or, n'en faites point pour votre usage* »¹. L'absence de parole directe avec Dieu peut être difficile à supporter: on pourrait en venir à faire des idoles pour évoquer le Dieu incorporel. Certes, l'idolâtrie est historiquement liée au polythéisme, mais il existe une « idole » typiquement liée à la

¹Exode 20, 19.

révélation du Sinaï : celle qui représente Dieu. N'est-il pas légitime de garder la trace vivante d'un Dieu si immatériel?

L'interdit de fabriquer des idoles est exprimé à de nombreuses reprises, c'est dire qu'il possède plusieurs aspects. Tout d'abord, dans les Dix commandements (Exode 20, 1-4) :

¹Alors Dieu prononça toutes ces paroles:² « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage. ³"Tu n'auras point d'autre dieu que Moi. Tu ne te feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre. ⁴ Tu ne te prosterner point devant elles, tu ne les adoreras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux, qui poursuis le crime des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, pour ceux qui M'offensent »

Bien que le texte ne l'indique pas clairement puisqu'il n'affirme pas explicitement un contenu doctrinal, le Ramban² voit dans ces lignes l'interdiction du polythéisme, quelle qu'en soit la modalité, y compris en acceptant sur soi le joug d'un être céleste quelconque, ou d'une forme (*temouna*) que l'on se serait donnée comme dieu. Cependant, puisque le verset 4 précise que ces idoles font l'objet d'un culte, on comprend qu'elles ou leur représentant sont considérés comme des dieux. Ceci implique l'acceptation d'un joug autre que celui de Dieu. C'est pourquoi Nahmanide comprend que l'ensemble de ce texte dénonce le polythéisme, qu'il soit idolâtrique ou non.

Il existe un autre type de polythéisme, qui n'est pas condamné dans le décalogue, mais qui sera introduit dans un autre contexte, immédiatement après la Révélation (Exode 20, 15-19) :

¹⁵ Et ils dirent à Moïse: "Que ce soit toi qui nous parles et nous pourrions entendre mais que Dieu ne nous parle point, nous pourrions mourir." ¹⁶ Moïse répondit au peuple: "Soyez sans crainte! C'est pour vous mettre à l'épreuve que le Seigneur est intervenu; c'est pour que Sa crainte soit toujours présente, afin que vous ne péchiez point." ¹⁷ Le peuple resta éloigné, tandis que Moïse s'approcha de la brume où était le Seigneur.¹⁸ L'Éternel dit à Moïse: "Parle ainsi aux enfants d'Israël: 'Vous avez vu, vous-mêmes, que du haut des cieux Je vous ai parlé.'¹⁹ Ne m'associez à aucune divinité; dieux d'argent, dieux d'or, n'en faites point pour votre usage.'

²Ramban sur Exode 20, 3.

Ici, il ne s'agit pas de simple polythéisme, mais d'associer à Dieu d'autres dieux, tout en gardant une divinité au-dessus des autres (hénouthéisme³, *chitouf*), mais aussi du simple fait de fabriquer des idoles, même sans leur vouer un culte⁴. Cependant, le Rachbam ne voit pas ici l'interdit spécifique de l'hénouthéisme : n'a-t-il pas déjà été repoussé dans le décalogue?

« Dieux d'argent, dieux d'or, n'en faites point pour votre usage : ne serait-ce qu'en souvenir du Ciel, vous n'en ferez pas, car certains pourraient se tromper, en pensant qu'ils sont réellement [des dieux], et même si Dieu a demandé de fabriquer des chérubins pour le propitiatoire, afin d'y trôner, il ne s'agit que de la représentation des chérubins du trône céleste, il n'est pas question de s'y prosterner »⁵.

Une fois écarté le polythéisme, on entre dans un contenu qui, cette fois-ci, n'est pas doctrinal⁶. Les Hébreux n'ont pas vu un simple feu lors de la scène sinaïtique, il y ont vu un trône, avec ses archanges, ses chérubins. Le trône vide marque cependant l'incorporalité de Dieu. On pourrait confondre alors Dieu avec ses anges, confusion appuyée par la présence de chérubins dans le Temple. Rachi⁷ pense que c'est là l'objet de ce verset. Le Rachbam ne suit pas cette hypothèse. C'est bien un trône vacant qui a été montré au Sinaï, d'où l'idée de symboliser Dieu, non de représenter ce que l'on aurait vu, mais d'en faire un monument pour ne pas oublier. Cette idolâtrie est spécifiquement liée à la Révélation elle-même, non pas une saillie anti-polythéiste, mais destinée à maintenir ferme le souvenir de la Révélation et, en particulier, le fait que Dieu ne s'y est manifesté sous aucune forme matérielle quelconque, ni même sous la forme d'un être céleste. Ainsi apparaît-il ici une forme d'idolâtrie monothéiste, qui est certes récusée, mais pas avec la même violence que l'est le polythéisme.

L'histoire biblique laisse souvent penser que les Hébreux étaient d'incorrigibles polythéistes, refusant le message sinaïtique, retournant sans arrêt aux idoles des peuples voisins. Il semble même que polythéisme et monothéisme cohabitaient joyeusement. Le livre des Juges s'ouvre effectivement sur un constat accablant (Juges 2):

«¹² Les enfants d'Israël firent ce qui déplaît à l'Eternel, ils adorèrent les Bealim.¹² Abandonnant l'Eternel, Dieu de leurs pères, qui les avait tirés du pays d'Egypte, ils s'attachèrent à d'autres dieux, choisis parmi ceux des peuples

³ Je garde l'usage que fait de ce mot le « Vocabulaire technique et critique de la philosophie » d'André Lalande.

⁴ Voir Ramban sur Exode 20, 19 qui découpe le verset en deux parties.

⁵ Rachbam sur Exode 20, 20.

⁶ Aussi bien pour Nahmanide que pour Rachbam.

⁷ Sur Exode 20, 20.

d'alentour, se prosternèrent devant eux et irritèrent l'Éternel.¹³ Ils abandonnèrent ainsi l'Éternel, pour servir Baal et les Astarot. (...) ¹⁷ Mais ils n'obéirent pas non plus à leurs juges: loin de là, ils se prostituèrent à des dieux étrangers et se prosternèrent devant eux; promptement infidèles à la voie qu'avaient suivie leurs pères, ils n'écoutèrent pas, comme eux, les commandements du Seigneur.¹⁸ Quand l'Éternel leur suscitait des juges, il assistait ceux-ci et délivrait les Israélites du pouvoir de leurs ennemis tant que vivait le juge; car l'Éternel se laissait fléchir par les gémissements que provoquaient leurs oppresseurs et leurs tyrans.¹⁹ Puis, le juge mort, ils recommençaient à agir plus mal encore que leurs ancêtres en s'attachant à des dieux étrangers, en les servant et en se prosternant devant eux, en ne renonçant enfin ni à leurs méfaits, ni à leur conduite déréglée. »

Nous allons montrer que toutes les idoles qui apparaissent dans la Bible ne sont pas nécessairement la marque du polythéisme des Hébreux. Ceci nous permettra de mettre en avant les ressorts de cette idolâtrie monothéiste, induisant ainsi une réflexion sur la question de la représentation.

Le livre des Juges (17, 1-6) présente le récit suivant, dans lequel on pourrait trouver l'expression du polythéisme :

¹ Il y avait dans la montagne d'Ephraïm un homme nommé Mikha. ² Il dit un jour à sa mère: "Les onze cents pièces d'argent qu'on t'a dérobées, vol dont tu as maudit l'auteur, et cela en ma présence, sache que cet argent est en ma possession; c'est moi qui l'ai pris." La mère répondit: "Que mon fils soit béni du Seigneur!" ³ Il rendit les onze cents pièces d'argent à sa mère, qui lui dit: "J'avais destiné cet argent à l'Éternel, voulant le remettre à mon fils pour qu'on en fit une image taillée avec métal; je te prie donc de le reprendre." ⁴ Mais il restitua l'argent à sa mère. Celle-ci prit deux cents pièces d'argent et les donna à l'orfèvre, qui en fit une image garnie de métal, laquelle fut placée dans la maison de Mikha. ⁵ Cet homme, Mikha, possédant une maison de Dieu, fit aussi fabriquer un éphod et des pénates; puis il consacra l'un de ses fils et l'employa comme prêtre. ⁶ En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, et chacun agissait à sa guise.

Cette curieuse histoire ne cesse d'éveiller l'interrogation aussi bien sur l'échange entre la mère et son fils, que sur la nature de cette idole.

De quoi s'agit-il? De polythéisme à proprement parler? L'argent initialement consacré « à Dieu » aurait-il été détourné de sa finalité, utilisé à des fins païennes? Malgré les termes explicites de ce passage, cela ne semble pas être le cas.

Mikha engagea en effet un prêtre issu de la tribu de Lévi, moyennant salaire, habillement et nourriture. Il conclut: «*je suis assuré que Dieu me fera du bien, puisque j'ai pu avoir un lévite pour prêtre.*» (Juges 17, 13). Le verset usant du tétragramme, il semble donc bien que Mikha soit convaincu qu'il œuvre exclusivement pour Dieu⁸. Mais est-il le seul à se le dire?

L'histoire se poursuit: quelques temps après, des hommes de la tribu de Dan, avant qu'ils ne s'emparent de l'idole, demandèrent au lévite de « *consulter Dieu pour eux* »⁹. Ils érigèrent l'idole à leur usage et leur prêtre fut nul autre que le petit fils de Moïse.¹⁰ Et celle-ci demeura « *tout le temps que la maison de Dieu resta à Chilo* ». (Juges 18, 31). Le texte n'est pas très clair sur l'usage que firent de cette idole les hommes de Dan. On ne mentionne à aucun moment le tétragramme dans ce chapitre, mais simplement qu'ils prirent « *l'idole que fit Mikha* ».

Cependant le Talmud comprend –en scrutant la façon dont sont employés les noms de Dieu– que les personnes qui s'étaient emparées de l'idole pratiquèrent un culte idolâtre. On pourrait comprendre que cette histoire vise à montrer qu'en sculptant une idole, même représentant symboliquement Dieu, on ne peut éviter une dérive idolâtre polythéiste.

Il n'en n'est rien. Ce qui est intéressant, c'est que le texte ne fustige pas les protagonistes. Il ne s'agit pas d'une histoire édifiante montrant les bassesses du polythéisme ou de l'idolâtrie. Il apparaît en fait que les Sages n'ont pas une vision foncièrement négative de l'idole de Mikha.

⁸ Voir TB Chavouot 35b, où la signification du tétragramme est discutée, Rabbi Eliézer pensant que le nom ici employé est « saint »; voir Rachi sur place.

⁹ Notons qu'ici c'est le nom *Elokim* qui est employé.

¹⁰ En réalité l'identification du prêtre n'est pas si claire. En effet, il est écrit dans Juges 18, 30 : « *Jonathan, fils de Guerchome, fils de Ménaché* ». Or, le nom Ménaché est écrit curieusement : « MnCHE ». En omettant la lettre écrite en dehors de la ligne, on peut lire « MoCHE » (Moïse). Rachi interprète ceci de la façon suivante: il était le petit fils de Moché (Moïse), mais par égard pour celui-ci il fut « affilié » au roi Ménaché en raison de son comportement idolâtre.

La figure de Mikha a été largement exploitée par le midrash. Rachi rapporte une curieuse anecdote à son propos: lorsque Moïse voulut faire sortir les Hébreux d’Égypte, il demanda à Dieu de sauver aussi tous les enfants emmurés dans les pyramides, mais Dieu lui rétorqua qu’ils causeraient du tort à Israël. Moïse demanda à voir. Dieu ressuscita un enfant, qu’on appela Mikha car il avait été écrasé (*nitma'hme'h*)¹¹. Ce même Mikha se serait emparé d’un morceau de papier que Moïse avait jeté dans le Nil pour faire ressurgir le cercueil de Yossef. Une fois jeté dans le feu préparé par Aaron pour forger une idole, le papier sur lequel était écrit « *Monte taureau* » -le taureau étant le surnom de Yossef- fit spontanément s’ériger le veau d’or.

Ces enseignements nous mènent à constater que Mikha est certes une personne, mais il représente aussi la figure qui porte en Israël l’idole-Dieu.

Cette interprétation rejoint celle d’Ibn Ezra sur le veau d’or, qui refuse d’y voir une simple concession au polythéisme. Il dira par exemple :

Dieu nous préserve de penser qu’Aaron [lors de l’épisode du veau d’or] fut idolâtre, pas plus que ce n’était l’intention d’Israël. Les Hébreux pensèrent plutôt que Moïse – qui les avait menés depuis la Mer Rouge- était mort. Ils avaient vu que la manne ne tombait pas sur le mont Sinäï sur lequel Moïse avait résidé quarante jours. Comment un homme aurait-il pu supporter un tel jeûne ? Lui-même ne leur avait pas dit la date à laquelle il en descendrait. Et même Moïse ne le savait pas, car Dieu lui avait simplement signifié de monter « vers Lui sur la montagne » jusqu’à ce qu’il y reçoive les Tables de la Loi.

Le terme Elokim énoncé dans ce chapitre, indique la Gloire qui séjourne dans une forme. De même, ils demandèrent "un dieu qui marche à notre tête" (verset 1) ; et si tu prêtes attention à leur premier trajet (dans le désert) tu en comprendras la signification.¹² Le veau fut donc sculpté au nom de Dieu. C’est pourquoi Aaron se permit de lui construire un autel, annonçant qu’on y sacrifiera le lendemain pour Dieu. Ils exécutèrent son ordre¹³.

¹¹ A la suite de TB Sanhédrin 101b, s. v. « Mikha ».

¹² Moïse menait le campement dans ses déplacements (*elohim* signifie parfois: maître, dirigeant; voir Exode 4,16).

¹³ Introduction au commentaire sur Exode 32.

On comprend alors pourquoi le midrash a voulu signifier que c'était Mikha qui fut à l'origine de la fabrication du Veau d'or: selon notre lecture des *Juges*, nous pouvons y trouver une allusion discrète à une simple représentation de Dieu.

Le Radak¹⁴ écrit à propos du verset de l'Exode : « *Avec moi* » signifie « *même si votre intention est dirigée pour Mon service* ». On pourra ainsi comprendre un curieux midrash cité dans TB Sanhédrin 103b « explicitant » un autre verset -« *la détresse franchira la mer, et frappera les flots au sein de l'océan* »¹⁵- en affirmant que *l'idole de Mikha a traversé la Mer Rouge !*

Bien sûr, il ne s'agit pas de la véritable idole de Mikha, qui a été façonnée bien après cet événement, comme en attestent les versets, mais d'une représentation de Dieu. Il semblerait donc qu'à l'époque, elle aurait été permise, puisqu'elle n'a pas fait l'objet de la terrible vengeance divine qui frappa les divinités durant la sortie d'Égypte. De même, le monothéisme n'est pas fondamentalement en contradiction avec une telle pratique :

Rabbi Nathan a enseigné : trois miles séparent Guerev de Chilo¹⁶, et la fumée de l'encens de Mikha se mélangeait à celle de l'autel de Chilo. Les anges voulurent repousser [la fumée qui provenait de l'autel de Mikha], Dieu leur dit : « laissez, car il est généreux avec les passants¹⁷ » (Ibid).

Il n'est vraisemblablement pas question ici de polythéisme, car si tel était le cas, comment les deux fumées pouvaient-elles se mélanger ? Comment au contraire la fumée du Temple ne serait-elle pas imperméable à tout relent polythéiste ? En fait une telle pratique idolâtre n'est pas en stricte contradiction avec le monothéisme, mais il faut plutôt la considérer comme une erreur dont il me semble qu'on peut trouver la source dans la Torah.

En effet il est écrit (Lévitique 19, 4) : « *Ne vous adressez point aux idoles, et ne vous fabriquez point des dieux de métal: Je suis l'Éternel votre Dieu* ». A priori, rien de nouveau, il s'agit d'un énoncé supplémentaire de l'interdiction de faire des idoles. Pourtant, les Sages vont commenter ce verset de façon curieuse en jouant sur les mots : « *ne vous adressez pas à* » (*tifnou el*) va être transformé en « *ne videz pas Dieu de votre esprit* » (*tefanou el*)¹⁸ :

¹⁴ Sur *Juges* 18, 27

¹⁵ *Zacharie* 10, 11

¹⁶ Chilo était le lieu où résidait le Tabernacle durant la période de Josué et des prophètes.

¹⁷ Comme en témoigne l'accueil que fit Mikha au lévite qu'il engagea.

¹⁸ TB Chabbat 149a.

« *Il n'est pas permis de regarder une forme comme il est dit « ne vous adressez pas aux idoles »; comment cet enseignement s'entend-il de ce verset ? Rabbi 'Hanan dit « ne videz pas Dieu de votre esprit ».*

Jouant sur la polysémie du radical PN (פנה), qui peut aussi désigner un visage, les Sages proposent une critique de l'image –même symbolique– en imposant là un point de vue dont on ne peut que difficilement se départir : les images vident l'esprit. C'est ainsi que nous comprenons la proximité entre les thèmes de l'image et du polythéisme, non que ces deux notions soient solidaires, mais que l'image asservit en ce qu'elle conquiert et fascine.

L'idole façonnée par Mikha demeura chez la tribu de Dan, jusqu'à la destruction de Chilo ; c'est-à-dire à la mort du prêtre Eli, comme le raconte la Bible au début du premier Livre de Samuel (4, 11). La destruction de Chilo et la prise des Tables de la Loi créèrent un véritable traumatisme au sein du peuple. Un grand mouvement de retour, insufflé par Samuel, s'en suivit¹⁹.

Le Talmud n'hésitera pas à faire de Mikha le père²⁰ de celui qui sera à l'origine du schisme entre Israël et Juda : Jéroboam. Nous allons montrer dans le chapitre qui suit que Dieu ne cessa de reprocher à tous les rois d'Israël cette idolâtrie monothéiste, qui sera prise dans un tout autre sens que celle de Mikha. Pour cela, il nous faut analyser succinctement la question du veau d'or et ses interprétations, puisque les mots qui inaugurent l'institution d'idoles à la période des rois sont ceux qui sont prononcés lors de l'épisode du veau d'or : « *Voilà tes dieux, ô Israël qui t'ont fait sortir du pays d'Egypte* »²¹

Rachi l'interprète comme du polythéisme et fait remarquer, à la suite du Talmud, que ce verset de l'épisode du veau d'or que nous venons de citer est au pluriel : « *voici, tes dieux qui t'ont fait sortir d'Egypte* ». Ce que le Ramban refuse de faire :

Les israélites n'ont pas voulu un veau en tant que Dieu qui donne la vie et la mort, ou qu'ils voulaient lui vouer un culte, mais ils voulaient un guide. Certains parmi les juifs avaient une intention dirigée vers le Seigneur, d'autres ont voué un culte au veau

¹⁹ I Samuël 7, 3-6.

²⁰ TB Sanhédrin 101b : « *Navat (le père de Jéroboam), Mikha, Chéva fils de Bi'hri, sont une seule et même personne.* ». Il sera bientôt facile de comprendre cette filiation imaginaire : les deux fautes ont (presque !) tout en commun. D'un point de vue plus freudien, mais qui rejoint l'humour talmudique, on comprendra que celui qui a été « écrasé » aura tendance à faire une idole de Dieu en relief...

²¹ Exode 32, 4 ; I Rois 12, 28.

d'or, ceux sont ces derniers qui ont fauté. Lorsqu'Aaron sacrifia, son intention était dirigée vers Dieu, tandis que les autres orientaient leur pensée vers l'idole.

A nouveau, il ne s'agit pas de polythéisme, mais pas plus une volonté de se donner une image de Dieu. Le veau est clairement indiqué par la Torah comme un substitut de Moïse : il s'agit ici de se donner un guide. Il ne s'agit absolument pas de questions doctrinales, le veau d'or est le symbole d'une absence. C'est avec cette signification que vont jouer les rois d'Israël.

A partir du schisme entre le royaume de Juda et d'Israël, juste après le règne de Salomon et l'érection du premier Temple, la Bible nous montre comment la plupart des rois d'Israël firent « *le mal aux yeux de Dieu* ». Plus précisément, on trouve des versets qui sans cesse renvoient aux fautes du roi Jéroboam. Par exemple à propos du roi Omri : « *C'était la punition des péchés qu'il avait commis en faisant ce qui déplait à Dieu, en suivant la conduite de Jéroboam en ce qui concerne les fautes qu'il avait fait commettre à Israël* » (I Rois 16, 19)²².

Quelle était la faute de Jéroboam ? Les versets la désignent précisément, à propos du roi Yéhou : celui-ci « *ne fit que les fautes de Jéroboam, qui fit fauter Israël avec les veaux d'or qui étaient à Béthel et Dan* » (II Rois 10, 29). Ce verset fait référence à un passage du premier livre des Rois, alors que Jéroboam vient d'accéder à la royauté, il craint que le peuple ne « *retourne à Jérusalem* », capitale des rois de Juda (I Rois 12) :

²⁸ Après en avoir délibéré, le roi fit faire deux veaux d'or et dit au peuple: "Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem! Voici tes dieux, Israël, qui t'ont tiré du pays d'Egypte!" ²⁹ Il en mit un à Béthel, et plaça l'autre à Dan. ³⁰ Cet acte devint une source de péchés, car le peuple alla jusqu'à Dan rendre hommage à l'un des veaux. ³¹ Il établit aussi un centre de hauts-lieux, et il institua des prêtres pris parmi le peuple et qui n'étaient point de la tribu de Lévi ³² Jéroboam institua une fête au huitième mois, le quinzième jour du mois, à l'instar de la fête célébrée en Juda, et sacrifia sur l'autel; ainsi fit-il à Béthel, offrant des sacrifices aux veaux qu'il avait fabriqués, et il installa dans Béthel les prêtres des hauts-lieux qu'il avait établis.

²²On trouvera de même en I Rois 22, 53 (Yéhocafat) ; II Rois 3, 3 (Yéhoram) ; II Rois 10, 9 (Yéhou) ; II Rois 14, 24. (Amatsya) ; II Rois 15, 9 (Zé'harayhou) ; II Rois 15, 18 (Ména'hém) ; II Rois 15, 24 (Péka'hyaou) ; II Rois 17, 22 ; II Rois 23, 15.

S'agissait-il de polythéisme ? Le texte ne semble pas l'indiquer puisqu'il précise : « *Cet acte devint une source de fautes* ». L'acte lui-même n'était pas un interdit, ou du moins, il n'était pas aussi grave que les fautes qu'il induit (polythéisme).

Radak²³ écrit aussi :

L'intention de Jéroboam n'était pas idolâtre : ayant été déclaré par le prophète A'hiya, l'élu de Dieu, il comprit que la Gloire ne résiderait plus à Jérusalem et c'est pourquoi, comme Aaron le fit pour le veau d'or qui était censé pallier à l'absence de Moïse, il voulut trouver un substitut au Temple: il fit deux veaux d'or pour ne pas obliger tout Israël à se rassembler en un seul endroit.

Il me semble également qu'il est difficile de dire qu'on parle ici d'idolâtrie dans son acceptation habituelle. En effet, à propos du roi A'hav, il est écrit : « *le moins pire qu'il fit était de poursuivre le chemin de Jéroboam..., il construisit un autel pour le Baal..., un arbre désigné pour l'idolâtrie (Acheira) ..., à son époque on tenta de reconstruire Jéricho* » (I Rois 16, 31-34).

Si la faute de Jéroboam consistait en de l'idolâtrie polythéiste, en quoi sacrifier au Baal serait-il « moins pire » que de servir une idole en forme de veau ? C'est donc, comme nous l'avons écrit, que la faute de Jéroboam et de ses successeurs consistât à ériger une idole qui représentait le Dieu des Hébreux. Il semble donc qu'on se trouve face au même type d'interdit que celui transgressé par Mikha.

On comprend alors pourquoi Jéroboam joue d'un symbole qui, quelques centaines d'années avant, avait déclenché le courroux divin. S'il le fait, c'est qu'il retient surtout que le prêtre Aaron n'avait pas été inquiété pour avoir fait le veau d'or. Jéroboam ne s'y trompe pas. Le roi ne fait pas une idole polythéiste, mais il signifie que Salomon n'est pas un guide pour le peuple, que la place de roi est vacante.

Alors que le Temple de Jérusalem vient d'être construit, que la dynastie davidique est désignée comme celle qui va gouverner le peuple juif, Jéroboam brandit un symbole qui marque les esprits : il n'y a pas de chef. Le chef est mort. Ici encore, l'idole n'a pas de rapport avec le polythéisme, il s'agit de s'en servir comme d'un emblème et de tirer parti d'une

²³ I Rois 12, 28

propriété des représentations : une image rassemble. Face à la perte du chef, le délitement de la société se montre au grand jour, pour l'éviter, une image est exhibée : comme toute image, elle fait taire les dissensions. Jéroboam, en invectivant « *voici tes dieux qui t'ont tiré d'Egypte* », exerce son pouvoir en désignant, et imposant, au peuple son Dieu.

Samuel, Saül puis David (sauf à la fin de sa vie) n'essayèrent pas de construire un Temple où reposeraient les Tables de la Loi, bien que celles-ci étaient en la possession des enfants d'Israël. Pourquoi cela ? Ces derniers furent enclins à l'idolâtrie durant toute la période des Juges, qui coïncida avec celle du Temple de Chilo. Or, la présence des Tables de la Loi en un lieu précis interdirait la possibilité d'offrir des sacrifices sur des autels privés : comme si la nécessité d'aller loin pour donner ses offrandes impliquait de s'abandonner à l'idolâtrie – mono ou polythéiste. C'est pourquoi Samuel jugea qu'il était préférable de ne pas centraliser les sacrifices afin que chacun puisse s'y adonner à titre privé.

Ce fut une réussite dans le sens où effectivement les Hébreux ne pratiquèrent pas l'idolâtrie durant la période qui s'étala de la mort d'Eli à la construction du Temple de Salomon. Le pari de Salomon consistait à centraliser le culte sans pour autant que les Hébreux ne retournassent à leurs erreurs. C'est ce qui se passa jusqu'à la période du roi Achaz et de sa femme Izébel (I Rois 16, 31), qui vit l'apparition du prophète Elie. Ce dernier deviendra un grand pourfendeur du polythéisme.

A la problématique du polythéisme, la Torah accole une problématique relative à la question des idoles. Le lien, bien qu'historiquement avéré entre ces deux thèmes est très lâche et permet d'instiller une problématique subtile et polymorphe autour de la notion de représentation.